

Loeul & Pirirot poursuit sa modernisation industrielle



© Loeul & Pirirot

Le groupe familial continue d'investir pour réduire son empreinte carbone. Le contexte inflationniste difficile a freiné le développement des élevages alternatifs Lapin et Bien.

L'inflation continue de rebattre les cartes. Comme beaucoup d'acteurs de la viande, Loeul et Pirirot, qui représente 60 % de la filière cunicole française, a vu ses volumes baisser sur l'année 2023 (- 7 % par rapport à 2022), affichant 13 000 tonnes, soit 9 millions de lapins produits. Son chiffre d'affaires 2023 est, quant à lui, en hausse de 4 %, pour un total dépassant les 100 millions d'euros. Il a été porté par les revalorisations tarifaires, elles-mêmes basées sur l'indice de coûts de production de la viande de lapin Vif Secure, mis en place en 2017. Malgré un contexte difficile, l'entreprise a poursuivi la modernisation de ses deux sites industriels situés à Thouars (Deux-Sèvres) et à Pouzauges (Vendée). Loeul et Pirirot est habitué à investir environ 1,5 million d'euros par an sur ces sites pour les moderniser. En 2023, l'entreprise a accéléré sur la décarbonation de ses outils afin de réduire ses dépenses énergétiques. « Nous avons mis l'accent sur le renouvellement de nos installations de froid et accéléré sur le déploiement de l'industrie 4.0 afin que notre production soit plus efficace », a détaillé à RIA Matthieu Loeul, coprésident de Loeul & Pirirot, le 27 février.

Pas de nouvelle installation pour Lapin et Bien

Loeul & Pirirot n'a, en revanche, pas installé de nouveaux éleveurs en 2023 sur sa démarche Lapin et Bien, faute d'un accroissement suffisant de la demande. Celle-ci propose de la viande de lapin issue d'un mode d'élevage alternatif basé sur le bien-être animal. « De plus en plus de magasins référencent des produits Lapin et Bien mais nous n'avons pas augmenté les investissements sur la démarche en 2023 », a souligné Matthieu Loeul. Si aujourd'hui 10 % des éleveurs partenaires de Loeul & Pirirot font partie de Lapin et Bien, l'entreprise n'a pas abandonné son objectif d'arriver à 25 % de sa production issue de ce mode d'élevage d'ici 2025. L'entreprise rémunère chacun des producteurs de Lapin et Bien entre 15 et 20 % de plus que le tarif d'un élevage standard, afin de financer les coûts de construction des ateliers de maternité et d'élevage au sol et des

équipements. « Nous nous engageons à leur payer cette plus-value pendant 13 ans, représentant un total de 1 million d'euros », explique Matthieu Loeul.